

*Batus barbicornis* (Col. Cérambycidé), acrylique sur papier – 68,5 x 98 cm

## ART ET INSECTES

Propos recueillis par Bruno Didier

# Jean-Louis Verdier

Depuis une dizaine d'années, Jean-Louis Verdier, illustrateur scientifique, se consacre à la réalisation d'une galerie de portraits inspirés, selon ses termes, "des belles planches des muséums". Une œuvre naturaliste, entre science et art, dont chaque élément, expression d'une somme d'observations, de connaissances et de passion est saupoudré de poésie...

**BD :** Comment réalisez-vous vos portraits d'insectes ?

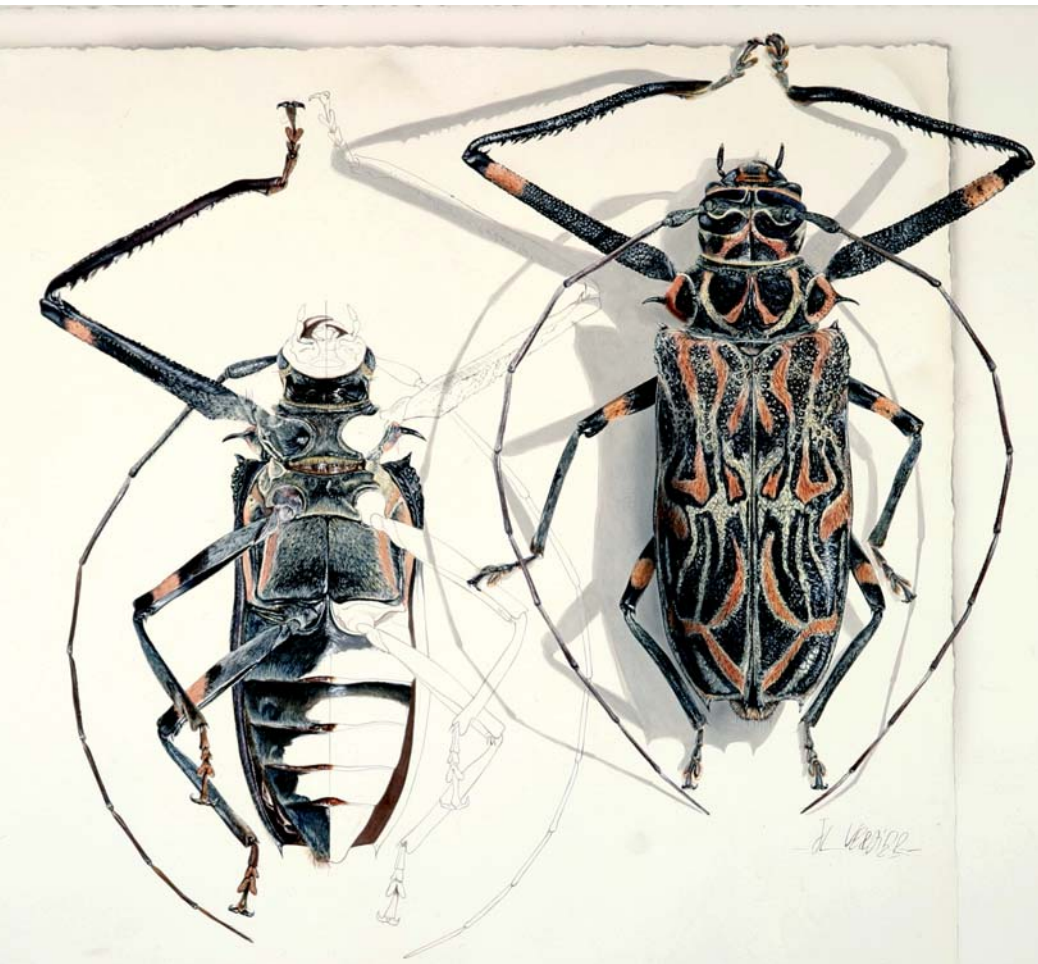
**JLV :** Chaque portrait est le fruit à la fois d'une étude documentaire et d'une longue observation. Pratiquement, pour pouvoir les agrandir, je commence par en mesurer chaque partie au micromètre et j'en étudie les détails à la loupe binoculaire. Parfois je détache les pattes pour voir les cavités coxales ou bien j'épile, poil par poil, une cétoine pour accéder à l'implantation

des sutures abdominales... Tout ce travail me permettra de mettre en évidence le détail inattendu, ce que personne ne voit habituellement. Je fais un croquis de la face ventrale avant la face dorsale ce qui me permet d'avoir l'emplacement exact des points d'insertion des pattes. De cette façon, je peux les orienter dans n'importe quelle direction. La couleur est également étudiée en détail à la "bino" et, de loin, à la lumière naturelle, pour pouvoir rendre



*Euchroma gigantea* (Col. Buprestidé), acrylique sur papier. Collection musée Bernard d'Agesci, Niort - 76 x 56 cm

l'aspect de l'insecte dans son milieu. La mise en couleur (avec de l'encre acrylique) demande environ trois semaines mais, plus l'insecte est d'aspect métallisé, plus c'est difficile...



L'Arlequin de Cayenne, *Acrocinus longimanus* (Col. Cérambycidaé), acrylique sur papier - 56 x 76 cm

avait une sorte de suspicion vis-à-vis de l'artiste et ça m'a servi parce que j'ai appris à avoir une vision plus réaliste, à bien regarder mes spécimens. Mon regard reste pourtant toujours celui d'un artiste. Plus tard j'ai collectionné un peu les insectes pour avoir des modèles mais je n'étais pas très doué pour ça. Je classais mes Coléoptères par couleur, ce qui choquait beaucoup... Les entomologistes trouvaient ça aberrant. Aujourd'hui les scientifiques me félicitent pour la précision de mes dessins et lorsqu'on me dit qu'on peut déterminer une espèce à partir de l'un d'eux, je suis vraiment content.

**BD :** Mais ce n'est pas tout...

**JLV :** Je continue en effet à penser et à faire que ce ne soit pas tout. Quand je peins mes insectes, j'essaie d'imaginer ce qu'ont pu ressentir les naturalistes qui les ont vus pour la première fois, dans leur forêt d'Amazonie ou ailleurs. Quel regard a pu poser Maria Sibylla Merian sur ses *Macrodonia* ? Que reste-t-il de cette faune qu'elle a si merveilleusement illustrée il y a trois siècles ? Je lis également tout ce que je



La Cétoine noble, *Gnorimus nobilis* (Col. Scarabéidé), acrylique sur papier - 31,5 x 46 cm

**BD :** Votre sens du détail est-il celui d'un scientifique ?

**JLV :** La relation avec les scientifiques, les entomologistes en particulier, m'a beaucoup apporté pour la réalisation de mes dessins. J'ai

fréquenté la Société linnéenne de Lyon où je venais me renseigner, pour des raisons professionnelles, sur les espèces que je devais dessiner et surtout beaucoup par intérêt personnel. Je me souviens qu'il y



La Trichie rosée, *Trichius rosaceus* (Col. Scarabéidé), acrylique sur papier - 31,5 x 46 cm



*Valgus hemipterus*, (Col. Scarabéidé), acrylique sur papier - 31,5 x 46 cm



Acanthocinus aedilis (Col. Cérambycidé), aquarelle sur papier – 113 x 31 cm

peux trouver sur cet insecte, sur son environnement, sur la région dans laquelle il vit, sur sa biologie. Il y a bien sûr une motivation scientifique derrière, mais pas uniquement. Je dois savoir sur quelle plante on peut le trouver, mais je veux aussi savoir s'il est victime de la déforestation, pourquoi et comment il y a déforestation sur son aire de répartition. J'assimile tout ça et, même si ça ne se voit pas, ce sera présent dans le dessin ou la peinture que je réalise. On peut aller plus loin qu'une simple planche entomologique sans pour autant perdre en précision scientifique. Le langage poétique permet de faire plus d'adeptes que le langage scientifique et j'ai beaucoup de plaisir à entendre les gens dire qu'ils ne regardent plus les insectes de la même manière depuis qu'ils ont vu mes dessins. ■



Le Cerf-volant, *Lucanus cervus* (Col. Lucanidé) acrylique sur papier – 56 x 76 cm

**Contact : Jean-Louis Verdier**  
La Parlière  
79340 Fomperron  
Tél. 05 49 69 15 70

### Ouvrages entomologiques et naturalistes illustrés par Jean-Louis Verdier

- Collectif, 1995. *Guide illustré de la nature en France*. Éd. Sélection du Reader's digest, Paris. 399 p.
- Albouy V., 2001. *Les papillons par la couleur*. Éd. Minerva, Genève. 197 p.
- OPIE Poitou-Charentes, 2003. *Les insectes, petits mais costauds*. Éd. Belin, Paris. 103 p.
- Albouy V., 2004. *Guide des curieux des bords de mer*. Éd. Delachaux et Niestlé, 199 p.
- Marcheray P., Bérard L., ill. coll., 2004. *Des abeilles*. Éd. Gulf Stream, Nantes. 68 p.
- Albouy V., 2005. *Le bourdon*. Éd. Belin, Paris. 87 p.

Les œuvres de Jean-Louis Verdier seront prochainement exposées au 1<sup>er</sup> Salon des artistes naturalistes de Bordeaux (Muséum d'histoire naturelle – du 10 au 15 mai 2006) et au Manoir des sciences de Réaumur (Vendée - juin 2006).

### Parcours



Anticipation et... inspiration entomologique ?  
© Presses de la cité, 1983.

Après avoir pratiqué le tissage à la main pendant douze ans, suite logique de ses formations en arts appliqués, métiers d'art et création textile, Jean-Louis Verdier fait paraître ses premières illustrations au début des années 1980. La presse d'anticipation de l'époque lui doit quelques-unes de ses couvertures, notamment le magazine *Fiction* et la collection *Galaxie*.

Il devient alors "un mercenaire de l'illustration", travaillant sans relâche pour un univers publicitaire avide, en particulier dans l'agro-alimentaire, d'illustrations naturalistes. Peu à peu, cet amoureux de la nature ne rentre plus de balade sans un petit quelque chose, plante ou animal, dont le dessin est à chaque fois prétexte à une petite étude documentaire. Bien loin des illustrations formatées de la publicité, il dessine et peint la réalité des êtres et des choses dans leur environnement. D'étude en étude, le dossier s'étoffe ; au début à la loupe à main, bientôt à la "bino", ce sont les insectes qui retiennent le plus son attention de naturaliste et d'artiste. Parallèlement, les commandes publicitaires marquent le pas : le dessin est remplacé de plus en plus souvent par la photographie, moins coûteuse. Jean-Louis Verdier prospecte alors l'édition. Depuis 1993, des magazines spécialisés font appel à lui (*Science et vie junior*, *Sélection du Reader's digest*) et il illustre des ouvrages. Un temps spécialisé dans l'illustration astrophysique et géophysique, ses goûts l'amènent de plus en plus souvent à illustrer des guides naturalistes. Sa rencontre avec Vincent Albouy, pour lequel il illustre *Les papillons par la couleur* (Minerva, 2001), a été le début d'une riche collaboration (poursuivie notamment dans *Insectes*). Parallèlement, il se consacre depuis une dizaine d'années à une œuvre personnelle dont les insectes sont le sujet exclusif. De juin à octobre 2005, sous le titre de *Carapaces*, il a exposé certains de ces dessins au Musée du Donjon à Niort (Deux-Sèvres).